

distingués s'empressèrent d'adopter de nouveaux premiers méridiens. Inutile, Messieurs, de vous faire ici l'historique de ces divers méridiens desquels l'on a compté les longitudes depuis la plus haute antiquité. Il suffit pour le moment de faire remarquer, que le plus souvent les géographes des différentes nations firent choix, pour leur servir de points de départ, de lieux importants qui leur étaient le mieux connus ; et que, règle générale, ils choisirent les chefs-lieux ou bien les principaux observatoires des pays de leur nationalité. C'est ce qui explique pourquoi le nombre des méridiens du monde scientifique a été toujours croissant. Depuis une date relativement récente les communications entre les peuples des divers pays du monde sont devenues bien plus faciles qu'autrefois, et le commerce ainsi que les rapports internationaux prennent une extension de jour en jour plus forte. On a donc fini par trouver que la diversité des premiers méridiens, tout en créant de l'embarras, n'est nullement justifiée par la nécessité. L'on cherche depuis bien des années à en diminuer le nombre. Il en fut question au Congrès Géographique à Anvers, et puis encore à Paris. Plusieurs Associations s'en sont préoccupées et divers projets ont vu le jour sans que toutefois l'on ait pu tomber d'accord à l'unanimité sur le choix à faire du maître méridien, destiné à l'usage commun de toutes les nations de la terre. A plusieurs reprises l'on a tenté des efforts, ayant pour objet de gagner l'assentiment général pour l'adoption de l'un ou l'autre des méridiens nationaux actuels ; mais toute proposition de cette nature eut plutôt pour effet de retarder la solution définitive de la question, à cause des susceptibilités nationales qui interposent une barrière presque infranchissable. D'autres projets encore, tendant au choix d'une ligne première entièrement nouvelle qui n'eût de rapport aucun avec les premiers méridiens actuellement connus, n'avancèrent guère la conclusion, car il s'y opposent des difficultés